

William Christie joue Handel et Rameau

Rameau et Handel par William Christie. Paris, TCE, le 27 septembre 2013, 20h. Poète-Empereur des rhétoriques baroques, quelles soient anglaises ou françaises, William Christie dirige l'orchestre britannique sur instruments anciens, The Age of Enlightenment dans un programme associant les deux plus grands génies dramatiques des années 1730 en Europe : Handel et Rameau. En direct sur **France Musique**

Rameau et Handel défendus par Bill l'enchanteur

On doit au chef franco-américain une version d'Hippolyte et Aricie inégalée à ce jour par sa profondeur et sa poésie vocale comme orchestrale ; il ne cesse depuis des décennies de renouveler la même expérience convaincante au service du Saxon, protégé de la Reine Carolyne en Angleterre : les oratorios et opéras de Handel n'ont plus aucun secret pour » Bill »



: élégance suprême, finesse psychologique, éloquence et suavité instrumentale, tout est miraculeusement en place sous la direction de William Christie. Le programme parisien diffusé en direct sur France Musique devrait confirmer les affinités du chef avec le style de Handel et de Rameau.

Airs issus de Giulio Cesare et de Scipione pour Handel et d'Anacréon pour Rameau, sans omettre plusieurs ballets et scènes de Dardanus comme l'ouverture de Castor et Pollux ... Soliste : Sandrine Piau, soprano. Concert événement, d'autant opportun avant l'année Rameau 2014.

Exposition. Un air de Renaissance, la musique au XVIème siècle

Exposition. Un air de Renaissance, la musique au XVIème siècle, Château d'Ecouen, du 11 septembre 2013 au 6 janvier 2014 ...

Exposition, Ecouen

La musique au XVIème : » Un air de Renaissance «

Château d'Ecouen, du 11 septembre 2013 au 6 janvier 2014



Contrairement à la civilisation Baroque à présent bien connue, jamais **la musique de la Renaissance** (en particulier celle du XVIème siècle) n'avait été le sujet d'une exposition thématique. Justice est faite à présent grâce à la rétrospective présentée **au Château d'Ecouen à partir du 11 septembre 2013**. Dès la fin du XVè et surtout au XVIème siècle, la pratique musicale est au coeur de la société : sacrée et d'une écriture de plus savante chantée dans les églises par les voix d'enfants et d'hommes (les femmes étant exclues des lieux de cultes) ; c'est aussi un essor

nouveau de la musique de chambre vocale et instrumentale, pratiquée dans le noyau familial, bourgeois, aristocratique et royal, s'appuyant sur le concours de l'épinette, du luth, de la viole ... La pensée réformée favorise l'expérience musicale dans l'espace privé donnant naissance à une nouvelle pratique amateur particulièrement active. L'impression des partitions en plein développement permet une large diffusion des oeuvres distinguées par le goût des amateurs ; les musiciens et compositeurs se professionnalisent aussi, sachant se » vendre » auprès des Cours demandeuses, soucieuses de prestige culturel et musical.

L'alliance de la poésie et de la musique se réalise dans l'art princier et noble du madrigal (d'origine italienne) dont le souci de caractérisation du verbe suscite une nouvelle écriture émancipée du tissu strictement polyphonique, vers la structure monodique avec basse continue ...

L'individualisation des tempéraments se précise et profite d'un marché alors naissant : de grandes figures s'imposent alors à l'échelle européenne, malgré le contexte des guerres de religion : Josquin des Prés, Vittoria, Lassus, Claude Goudimel, Claudin de Sermisy, Albert de Rippe, Jacques Arcadelt, Tallis ... Chacun prépare au sommet monteverdien, à

l'aube – baroque : 1607 – de l'Orfeo qui est autant l'aboutissement de l'esthétique de la Renaissance que la première oeuvre relevant d'une pensée proprement baroque.

Le parcours de l'exposition rassemble instruments et partitions, manuscrits et tableaux restituant à la musique le rôle social, symbolique et politique qu'elle occupe pendant la Renaissance (XVème et XVIème siècle). Exposition événement. Compte rendu plus développé de l'exposition *Un air de Renaissance*, à venir sur classiquenews.com

Un air de Renaissance, la musique au XVIème siècle. [Musée national de la Renaissance, Château d'Ecouen, du 11 septembre 2013 au 6 janvier 2014.](#) Renseignements au 01 34 38 38 50

Illustration: Paolo Zacchia : Portrait d'un joueur de viole (vers 1545). Paris, Musée du Louvre. © RMN Grand Palais / Franck Raux

Midori joue le Concerto pour violon de Brahms

Arte, le 30 juin 2013, 19h. Concerto pour violon de Brahms par Midori ...

Pour ses trente ans de scène, la violoniste Midori interprète le Concerto pour violon de Brahms. En 1982 à New York, elle fait ses débuts à l'âge de 11 ans sous la direction de Zubin Mehta. Le chef d'orchestre indien est à la tête de l'Orchestre philharmonique de Munich pour ce concert anniversaire.

Le talent exceptionnel de Midori a été repéré très tôt. Dans les années 1980, elle a commencé à se produire en public et a remporté de nombreux prix. Mais au milieu des années 1990,



elle tourne le dos au monde des concerts. Son souci de perfection l'avait plongée dans une dépression dont elle a mis du temps à se remettre.

Elle ne délaisse toutefois pas totalement la scène. Mais elle se fixe d'autres priorités, notamment ses études de psychologie.

Midori s'engage dans des projets sociaux ayant pour finalité de favoriser l'accès à la musique. Ces activités lui ont valu bon nombre de distinctions. Le concert anniversaire qu'elle donne à Munich est l'occasion de jeter un pont vers le passé. Le Concerto opus 77 en ré majeur est la seule œuvre composée par Brahms pour violon et orchestre. A sa création en 1879 à Leipzig, l'œuvre a ravi les uns et irrité les autres. Le chef Hans von Bülow y voyait un morceau composé contre le violon et non pas pour le violon. En effet, dans ce concerto, le violon est une voix parmi d'autres, et de surcroît une voix confrontée à d'immenses difficultés techniques d'exécution.

Dans son traitement du concerto pour soliste, Brahms adopte une approche plutôt symphonique. Il voulait que le violon se mette au service de la musique et non l'inverse. Les critiques souvent virulentes le découragèrent d'écrire un second concerto pour violon. Pourtant, le jugement de l'histoire allait s'avérer bien différent. Aujourd'hui, cette œuvre devenue incontournable est inscrite au répertoire des plus grands violonistes. Un défi indispensable et une œuvre de référence qui dévoile les maîtres actuels de l'archet.

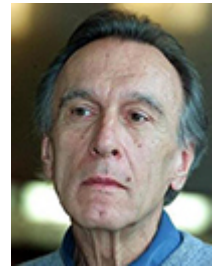
Direction : Zubin Mehta

Avec Midori et l'Orchestre philharmonique de Munich.

.

Concert des 80 ans de Claudio Abbado (Parme)

Arte, le 23 juin 2013, 19h. Happy Birthday Claudio Abbado ! ... Les 80 ans de Claudio Abbado. Claudio Abbado, l'un des chefs d'orchestre les plus prestigieux de notre temps, fête ses 80 ans le 26 juin prochain. Le maestro dirige lui-même le concert anniversaire qui aura lieu au début du mois à Parme.



Ancien théâtre des ducs de Parme, le Teatro Farnese est célèbre pour sa magnifique structure en bois. Il compte parmi les merveilles baroques d'Italie. Après d'importants travaux de rénovation soutenus par Claudio Abbado, la salle prestigieuse a rouvert ses portes en 2011.

Lors de la soirée de gala, Claudio Abbado dirige son célèbre Orchestra Mozart, phalange qu'il a créée en 2004 à Bologne. Deux solistes d'exception viennent congratuler le chef italien : deux pianistes femmes au tempérament aussi intense que différent... Martha Argerich et Maria João Pires.

Avec une telle affiche, c'est évidemment le Concerto n°10 pour deux pianos en mi bémol majeur de Mozart qui promet d'être le clou de la soirée. Toujours sous la baguette de Claudio Abbado, la soirée se poursuit avec la Symphonie n°33 en si bémol majeur du même compositeur, ainsi que deux pièces orchestrales de Beethoven, l'Ouverture Léonore III et l'Ouverture de Coriolan.

Direction musicale : Claudio Abbado

Martha Argerich, piano

Maria João Pires, piano

Orchestra Mozart

Mozart : Così fan tutte

(Haneke, Cambreling, 2013)

Arte, le 21 juin 2013, 20h45. Così fan tutte de Mozart à Madrid. Le 23 février dernier s'est jouée à Madrid la Première mondiale d'une nouvelle production de Così Fan Tutte de Mozart, qui marque aussi le retour du cinéaste Michael Haneke à la mise en scène d'opéra. Tout récemment multiprimé aux Oscars (Meilleur film étranger) et aux Césars (5 récompenses dont celle du meilleur réalisateur) avec son film « Amour », Michael Haneke est l'un des cinéastes les plus percutants et incisifs de notre temps. Avec cette



nouvelle mise en scène d'opéra, il livre sa vision d'une oeuvre ensorcelante, grave, complexe, légère par moments, où l'expérience de l'infidélité transforme les quatre personnages en mettant à nu leur solitude et leur fragilité.

Dans un décor unique mêlant le contemporain et le 18e siècle, il propose une relecture la tragi-comédie, et l'on peut compter sur son talent de directeur d'acteurs pour embraser les chanteurs et pousser leur jeu à l'extrême

Mozart : Così fan tutte

Opéra en 2 actes

Livret : L. Da Ponte

Direction musicale : Sylvain Cambreling

Chef de chœurs : andrés maspero

Mise en scène : michael haneke

avec Annett Fritsch (Fiodiligi), Pao la Gardina (Dorabella), Juan Francisco Gatell (Ferrando), Andrea Wolf (Guglielmo), Kerstin Avemo (Despina) William Schimell (Don Alfonso)

Chœurs et orchestre du Teatro real

Réalisation : Hannes Rossach er

Coproduction : Arte France, Teatro Real Madrid, Idéale Audience, TVE, EuroArts Music, La Monnaie-De Munt

Concours Reine Elizabeth 2013 (chant)

Arte, le 16 juin 2013, 19h. A l'occasion du traditionnel Concours Reine Elisabeth, de jeunes artistes en pleine ascension convergent du monde entier vers Bruxelles pour ce premier passage obligé de leur carrière naissante. Lors de ce moment décisif, ils doivent démontrer tout leur savoir-faire. Dans la capitale belge, c'est un événement culturel incontournable. ARTE montre les candidats sur scène et en coulisses, entre trac, passion, concentration. Au programme, extraits des concerts des trois premiers lauréats. Ils sont accompagnés par l'Orchestre National de Belgique placé sous la direction de Marin Alsop. Les 6 finales sont retransmises en direct sur ARTE Live Web. (arteliveweb.com)

The logo for the television channel ARTE, consisting of the word "arte" in a stylized, lowercase, orange font.

Gergiev joue la 5ème de Prokofiev

Concert. Arte, le 9 juin 2013, 19h ... Du propre aveu de Valery Gergiev, Prokofiev est son compositeur préféré.

Et l'on comprend mieux qu'il consacre une grande partie de ses efforts à défendre son œuvre, en s'attelant notamment à diriger l'intégrale de ses symphonies en concert.

La présente captation s'insère dans un vaste cycle consacré au compositeur russe. Ainsi, Gergiev dirige-y-il trois semaines durant et dans plusieurs villes russes, les 7 symphonies et les 5 concertos pour piano.

Pour cette immersion prokofievienne, Valery Gergiev est à la

The logo for the television channel ARTE, consisting of the word "arte" in a stylized, lowercase, orange font.

tête de « son » orchestre, celui du théâtre Mariinsky de St Peterbourg. A l'instar de Mengelberg avec le Concertgebouw d'Amsterdam, Karajan avec le philharmonique de Berlin, Mravinsky avec le Philharmonique de Leningrad, Gergiev s'est façonné un outil orchestral en assumant depuis 1988, la direction musicale de l'orchestre. En bientôt un quart de siècle, il a fait de cet ensemble l'un des orchestres les plus recherchés au monde.

Réalisateur : Sébastien Glas / Coproduction : Idéale Audience, EuroArts Music & The Mariinsky Theatre

Lorin Maazel et Alice Sara Ott jouent Ravel

Concert Ravel par Maazel et AS Ott. Arte, le

2 juin 2013, 19h ... Lorin Maazel a pris

les rênes de l'Orchestre philharmonique de

Munich en septembre 2012. À 82 ans, son dynamisme, son goût de l'aventure, sa curiosité rayonnent. Depuis trois ans, il porte une attention particulière aux artistes émergents.

Alice Sara Ott était soliste pour l'un de ses premiers concerts à la tête de la Philharmonie de Munich. La jeune pianiste germano-japonaise a déjà remplacé des stars comme Lang Lang ou Hélène Grimaud. Son jeu fluide, naturel, a un petit côté espiègle, sans rien de surfait, qui a impressionné le public autant que la critique. Un talent qui n'a pas échappé à Lorin Maazel.

Pour leur premier concert ensemble, ils interprètent le Concerto en sol majeur de Ravel, composé dans l'esprit de Mozart et de Saint-Saëns. Alice Sara Ott en apprécie tout particulièrement les accents jazzy et l'approche chambriste du seul concerto que Ravel ait écrit pour piano à deux mains.

The logo for the television channel Arte, consisting of the word "arte" in a stylized, lowercase, orange font.

Lorin Maazel a lui-même interprété toutes les œuvres du compositeur français, en tant que violoniste et chef d'orchestre. De brefs extraits montrent Lorin Maazel, Alice Sara Ott et l'orchestre lors des répétitions à Munich.

Pour le rappel, Lorin Maazel et l'Orchestre philharmonique de Munich, jouent La Valse, autre partition irrésistible de Maurice Ravel.

Enregistré le 26 septembre 2012 à la Philharmonie im Gasteig, à Munich

Maurice Ravel , Concerto en sol majeur, La Valse

Direction : Lorin Maazel

Piano : Alice Sara Ott

Orchestre philharmonique de Munich

Johannes Moser, violoncelle



Télé, Arte. Le 2 juin 2013, 16h20. Portrait de Johannes Moser, violoncelle

Une journée dans la vie du violoncelliste Johannes Moser.

La musique est un sport : la quête d'une perfection atteinte au prix d'une discipline de fer. L'artiste germano-canadien Johannes Moser n'a pas envie de choisir entre le violoncelle classique et sa variante électrique, le violoncelle amplifié. Il joue des deux instruments avec maestria, et certains compositeurs contemporains ont déjà écrit des œuvres pour violoncelle électrique spécialement pour lui. L'an passé, en septembre, il faisait ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Berlin. Evidemment, on attendait de lui qu'il joue du violoncelle classique. Car Johannes Moser avait été personnellement invité par le chef d'orchestre indien Zubin Mehta. Pour cet événement – une série de quatre concerts – l'artiste a fait appel à une coach spécialisée dans le

mental. Johannes Moser s'est inspiré de la préparation des sportifs de haut niveau. Il faut dire que le violoncelliste n'aime pas laisser de place au hasard.

Un film de Holger Preuße

Ballet. Danser le Sacre à l'automne (2011)

Arte, le 26 mai 2013, ballet : Danser le printemps à l'automne ...

Depuis 100 ans, la chorégraphie originale de Vaslav Nijinski et la musique de Stravinsky n'ont cessé d'inspirer de nouvelles versions du « Sacre ». Maurice Béjart, Martha Graham, Pina Bausch, mais aussi Maryse Delente, Jean-Claude Gallota ou Glen Tetley et bien d'autres se sont confrontés à cette pièce mythique.

« Danser le printemps à l'automne », le documentaire de Denis Sneguirev et Philippe Chevallier suit le chorégraphe Thierry Thieû Niang pendant les ateliers qui aboutissent à la création de sa propre version du « Sacre », intitulée « ...du printemps ».

Les 25 interprètes, Daniel, Françoise, Maryse, et les autres ne sont pas danseurs, du moins pas au sens académique du terme. Agés de 60 à 90 ans, ce sont des séniors qui n'ont rien à voir avec le milieu de la danse. Pourtant, leur engagement dans ce projet est total, et c'est ce qui fait l'intérêt d'un projet qui reprend la notion de théâtre dansé ou de danse de caractère, à la fois expérience et performance inventé par Pina Bausch.

La structure chorégraphique de Thierry Thieû Niang est fondée sur le cercle rééclairant le motif de la ronde, celle avérée par l'action du Sacre où les adolescentes sont confrontées à la loi des anciens, des augures, du sage : lesquels imposent le rite du sacrifice pour que renaisse le printemps : c'est donc une réinterprétation du mythe grec de Perséphone fille de Déméter, qui doit rejoindre les enfers puis renaître à la terre après que sa mère l'ait sauvée : de son retour découle le nouveau cycle du printemps ; il faut donc sacrifier une jeune fille pour permettre le retour à la vie...

Ici, du début à la fin de la pièce, les danseurs courent et tournent autour du plateau, Daniel, septuagénaire athlétique, tourne dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, personnifiant Chronos, le passage du temps. Ici, contrairement au livret original utilisé par Nijinski, l'Elue n'est pas celle qui sera sacrifiée au rite qui célèbre l'arrivée du printemps, mais celle qui reste, celle qui survit, chargée de l'énergie de tous ses camarades qui un à un quittent le plateau au fur et à mesure de la progression de la pièce, pour finalement courir seule, non pas contre le temps, mais en l'accompagnant. C'est la revanche de celle qui dans le rituel original était sacrifiée. Le retour triomphal de l'Elue.

Au moment où il initiait les ateliers de travail sur le « Sacre du printemps », Thierry Thieû Niang ne pensait pas en faire un spectacle, pourtant « ... du printemps » est créé au Festival d'Avignon 2011 et récemment repris à Paris, au Théâtre de la Ville.

Ballet (inédit). Documentaire de Denis Sneguirev et Philippe Chevallier